

DISTRIBUTION HACHETTE LIVRE

DILICOM // 3010955600100

ISBN // 9782371774650

ISSN // 2417-7954

dépôt légal 4^e trimestre 2016

© 2016 Corinne Lovera Vitali & éditions publie.net

© papier+epub, marque déposée des éditions publie.net

la version numérique de ce livre avec bonus sonore est incluse
se reporter en fin d'ouvrage pour y accéder sans surcoût

préparation éditoriale : Pierre Ménard

relecture et correction : Christine Jeanney et Jean-Yves Fick

photographie de couverture : clv

Corinne Lovera Vitali remercie Christian Sorrentino

ce qu'il faut

DU MÊME AUTEUR

- 78 moins 39*, Louise Bottu, 2016
Apnée, Contre-mur, 2015
Absence des cowboys, dessins Stéphane Korvin, Ripopée, 2015
Scrute, avec CD, éditions précipitées, 2011
Tout ce que je veux, éditions précipitées, réédition avec CD, 2011
Kid, dessins Loren Capelli, Rouergue, 2010
Pirate des Garages-Vides, Thierry Magnier, 2009
Animalamour, dessins Mathis, Th. Magnier, 2009
C'est Giorgio, dessins Loren Capelli, Rouergue, 2008
La Taille des hommes, Comp'Act - l'Act Mem, 2006 (épuisé)
Le Bravo, avec Philippe Favier, Th. Magnier, 2006
Lise., Th. Magnier, 2005 (épuisé)
Nouvelle Vie, Gallimard, 2004
Nitti, Gallimard, 2002

corinne-lovera-vitali.net

ce qu'il faut

CORINNE LOVERA VITALI



Lucas.

Paolo.

Être éternel : avoir été.

Max Frisch
Homo faber

TABLE

solstices	15
en pensant à tes cheveux	31
tout ce que je veux	37
top 13 de la vengeance	45
avec des hommes	53
ma tante Gina	59
encore ma tante Gina	69
une situation dans la cité-jardin en 1946	73
A. Z.	81
sur le Vercors	91
tête fenêtre	105
océan	119
l'île	129
ce qu'il faut	145
Mel	157
profil : épreuves	165
les automobiles mon chéri	169
grief	173
le collant Christian Dior	175

solstices

en pensant à tes cheveux

tout ce que je veux

solstices

il y a treize ans le jour du solstice d'été je commençais à écrire un poème pour mon père il était déjà malade alors le poème est long il s'appelle *78 moins 39* tout y est dit deux fois de deux manières différentes en l'honneur du calcul troublant où il ne peut arriver qu'une fois qu'on se trouve à la moitié de la vie de celui qui nous a donné la vie le jour où on atteint l'âge où il nous a donné la vie je le déplore mais rien n'est aussi limpide que les chiffres pour dire un décompte aussi obscur que nos ventres c'était le cas il y a treize ans c'est le cas aujourd'hui 21 décembre 2012 quand je me retrouve à écrire encore pour mon père qui est mort et je me retrouve accaparée encore par la pensée de mon père aux solstices écartelés de l'été et de l'hiver lorsque le temps est suspendu

il y a treize ans dans la lumière de fin de journée j'étais assise sur le perron les genoux collés aux œillets que j'avais plantés là pour leur vigueur leur résistance leur pouvoir élevé de réverbération de la lumière sans savoir que l'œillet est symbole de l'amour passion et que cette espèce en particulier s'appelle œil de jeune fille et sans savoir que ma vigueur ma résistance ma capacité de réverbération cet œil de jeune fille qui a été le mien tant qu'il a été possible de faire durer cette lumière et d'être avec passion la fille de mon père qui a fini par mourir je ne le perdrai pas je resterai cette fanciulla terrestre je ne sais pas comment appeler ceux chez qui passe la marée ceux qui sans en être informés vont avec la trajectoire des planètes et font avec les signes avant-coureurs du changement de saison le trafic des oiseaux la montée de la sève sans pourtant être des enfants sauvages c'est la Terre qui les accapare ce sont les solstices qui m'accaparent lorsque je suspends le temps et si je me souviens aujourd'hui du poème que j'ai écrit il y a treize ans ce n'est pas que l'horloger en moi

fait sonner les réveils quelle que soit ma volonté ce n'est pas la faute d'une espèce de Suisse en moi qui me tyranniserait comme je l'ai cru pendant longtemps ce n'est pas rassurant mais ce n'est pas à cause de quoi que ce soit qui trouverait où que ce soit une explication si je dois compter à nouveau le temps et les années mesurer la distance marquer les anniversaires rapprocher ceux qui se sont éloignés je dois le faire comme l'œil prend la mesure du changement de couleur de la forêt dans l'anxiété du jour le plus court juste avant la remontée vers la lumière je le fais sans que je le sache même si je sais pourquoi

en été 2008 ma mère est tombée subitement malade elle est entrée dans une chambre d'hôpital dont elle n'est plus ressortie j'ai dû trouver une solution pour mon père devenu grabataire qui ne restait à la maison que par la force de volonté de sa femme je n'ai pas trouvé de solution je savais que mon père allait mourir de quitter sa femme et sa maison peu importait sa destination lui aussi

le savait moi j'ai fait semblant lui non je l'ai fait transporter dans une maison de retraite médicalisée qui l'a fait transporter à son tour dans un service de gériatrie où il est mort deux jours après ma mère

je ne comprends pas pourquoi j'ai fait ça je ne comprends pas pourquoi des années plus tôt je n'ai pas donné à mon père l'autorisation de mourir il m'avait demandé si j'étais accompagnée avec ses moyens d'expression déjà très réduits il me demandait s'il pouvait mourir ma réponse était déterminante je le savais mais je ne lui ai pas dit oui je suis accompagnée maintenant tu peux me quitter je lui ai dit tu sais que je suis seule toujours je lui ai dit tu sais comme je suis je lui ai dit tu sais que accompagnée ou pas je suis seule et mon père a décidé de ne pas mourir alors et ma mère a dû s'occuper de lui alors et ils sont morts après de longues années d'épuisement sur ce chemin de mon accompagnement

quand l'employée de la maison de retraite remplissait le dossier d'inscription de mon père je voulais qu'elle meure et avec elle tous les pensionnaires je voulais que ça n'existe pas cet hospice-là je désirais la disparition immédiate et définitive de tout le système au lieu de quoi j'affichais un rictus un sourire lâche de complaisance lâche parce qu'une amie d'une amie d'une amie nous faisait une faveur en accueillant mon père en urgence et dans un état tel que tout le monde pensait qu'il serait préférable qu'il meure et tout le monde le souhaitait sauf moi je ne sais pas pourquoi j'ai accepté ça même pour quelques jours je ne sais pas pourquoi j'ai répondu à de longs questionnaires incongrus je ne sais pas pourquoi j'ai fait l'inventaire des vêtements et des symptômes de mon père je ne sais pas pourquoi j'ai marqué ses vêtements et ses objets personnels de ses initiales comme pour un départ en camp je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça sans me rebeller je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça comme une vaincue je ne sais pas par quoi j'étais vaincue

je ne sais pas pourquoi je n'ai pas réfléchi je ne sais pas pourquoi je n'ai pas pensé à réfléchir et à aider mon père à mourir je ne sais pas pourquoi j'ai collé ce sourire à l'avant de mon crâne qui ne savait plus articuler de pensée je ne savais plus prendre de risque on m'a demandé si mon père pouvait manger de la viande hachée j'ai répondu risque élevé on m'a demandé si mon père pouvait dormir quelques heures sans surveillance j'ai répondu risque élevé j'aurais pu dire oui à toutes les questions à risque j'aurais pu mentir j'aurais pu faciliter les choses à mon père je fixais par la fenêtre l'autre berge de la rivière j'y avais posté un sniper allié qui allait bientôt flinguer l'infirmière qui me questionnait je m'en remettais au fantasme d'un tueur surentraîné pour exécuter la mauvaise cible je m'en remettais entièrement au fantasme je ne comprenais pas que je reportais sur une infirmière-chef et sa stagiaire la mort imminente de mon père j'avais des visions de série B et j'ai pourtant continué de ne tuer personne même pas mon père je me suis retrouvée à fournir

d'autres inventaires comme celui des éléments biographiques prétendument nécessaires à un personnel intérimaire mal payé et mal formé en vue de stimuler mon père il fallait résumer sa vie j'ai livré des souvenirs j'ai donné des noms j'ai donné des dates j'ai parlé des années vingt quand mon père était né à une jeune femme qui semblait tout ignorer de ce qui pouvait avoir eu lieu avant sa propre naissance j'ai parlé de la guerre et de la Résistance j'ai parlé du mariage d'amour de mon père et de ma mère à une inconnue et cela a fini par me sembler tellement obscène c'était tellement obscène ma complicité ma trahison ma faiblesse d'intelligence ma pauvre envie de meurtre déplacée j'ai fini par me taire je suis sortie de cette pièce de mort où personne n'était mort je suis allée faire rouler mon père dans le bâtiment muette comme lui

quelque temps plus tôt je m'étais disputée avec ma mère au sujet d'une dent de mon père qui aurait nécessité une radio puis sans doute une

extraction j'ai dit à ma mère qu'avec l'aide du médecin elle était en train de maintenir mon père en vie de manière abusive j'ai dit que pour un invalide une carie signifiait plusieurs transports en ambulance un niveau de stress un niveau de peur et de souffrance dont on ne sait rien j'ai dit ça j'ai dit à ma mère que mon père n'avait peut-être plus que ce moyen pour mourir ce simple moyen très astucieux d'avoir une carie qu'on ne soignerait pas mais ma mère était la gardienne de la vie de mon père et par là même de sa propre vie elle ne pouvait pas entendre ça il n'était pas question de mourir maintenant il n'était pas question de mourir pas même à un grand âge et moi j'étais lâche car moi j'avais refusé à mon père l'autorisation de mourir mais moi j'étais prête à laisser faire une carie et moi je m'en prenais à ma mère avec les mots d'une correction abjecte d'un sermon abject quand peu de temps après lorsque je suis restée seule avec mon père le premier soir que ma mère était hospitalisée je n'ai rien fait qui aurait été en concordance avec cette leçon donnée à ma mère

ça aurait été pourtant facile le risque principal était la fausse route mon père en faisait continûment avec sa simple salive le risque était accru avec la nourriture l'alimenter pouvait durer plus d'une heure il y avait une cuillerée suivie d'une crise d'étouffement suivie d'un massage ou d'une aspiration mécanique et la parole qui à chaque cuillerée devait articuler ce qui n'était plus un réflexe pour le corps je répétais après ma mère les mots qu'elle avait dits des milliers de fois à son mari ouvre la bouche avale respire tousse crache ferme la bouche avale je n'ai pas dit ça suffit je n'ai pas dit adieu il était si facile de faire mourir mon père avec une seule cuillerée de gelée je ne l'ai pas fait je le regrette je regrette tous mes affairements mes agissements de petite-bourgeoise effrayée j'ai fait durer sa vie au-delà du raisonnable j'ai accepté que la vie soit réduite à celle des organes vitaux trop sains pour flancher ce qui n'a profité qu'à l'industrie de la santé et au fantasme de toute-puissance de sa petite fille chérie si mon père avait été mon chien je l'aurais fait piquer

le premier jour que mon père a passé dans cet hospice de luxe lorsque je suis venue le voir j'avais ce même sourire je parlais toute seule je meublais notre malheur je lui racontais des imbécillités comme une des aides-soignantes résignées dans le bout de jardin desséché où je nous avais calés à l'ombre d'un sapin pour avaler un flan tousser cracher ravalé mon père portait ses lunettes noires et sa casquette son visage était très fermé son corps était très tendu il était contracté au maximum je ne pense pas que me voir lui ait fait plaisir alors j'étais hypocrite je lui mentais je ne lui parlais pas de ma mère il était dans un lieu artificiel entouré de vieillards qu'il ne connaissait pas et c'étaient les vrais bourgeois c'étaient ceux qui l'avaient tourmenté toute sa vie mon père comme toujours était très chic avec sa casquette de base-ball et son survêtement mais les autres étaient moins malades que lui et ils étaient mieux habillés c'étaient les vrais bourgeois nous étions des parvenus ça se voyait ils nous regardaient d'un drôle d'œil nous aussi nous allions prolonger la durée de notre vie

bientôt le monde serait réellement infect c'est là que j'ai abandonné mon père

la direction de la maison de retraite a eu vite fait de l'expédier à répétition à l'hôpital ce que font la plupart de ces établissements avec ce type de malades sous n'importe quel prétexte je l'ai appris par la suite pour une durée de moins de trois jours toutefois afin de pouvoir facturer aux familles les journées pourtant passées à l'hôpital qui les leur facture également ça a lieu généralement tard la nuit ou à l'aube ça a lieu sans qu'on vous prévienne c'est un commerce juteux entre charognards organisés c'est aussi une façon radicale de saigner à blanc les familles de parvenus c'est une traite des vieillards que mon père seul a fait cesser il a enchaîné seul la série de petites complications il a laissé ses fonctions finir de se dégrader pour ne plus repartir à la maison de retraite il a attendu seul dans une chambre aussi aseptisée que la morgue mitoyenne dans un service de gériatrie flambant neuf aussi brillant

que le cerveau d'un architecte je ne sais pas s'il a pu entrevoir ses initiales inscrites au marqueur noir sur chacune de ses dernières possessions matérielles suspendues autour de lui comme des insectes menaçants y compris un petit cadre que j'avais offert à mes parents pour leurs noces de diamant un cadre doré qui réunissait deux photographies prises à de nombreuses années de distance tous deux souriant dans une barque sur une rivière tous deux souriant sur le pont d'un bateau de croisière en pleine mer

le jour où ma mère est morte je ne suis pas allée voir mon père le lendemain la gériatre m'a dit que sans avoir appris que sa femme était morte il était entré dans un léger coma à l'heure exacte de sa mort mon père avait avancé d'un grand pas dans son éloignement mais il m'avait attendue et il m'a écoutée et il m'a entendue lui dire que sa femme était morte je ne sais plus quels mots exacts j'ai utilisés pour lui parler je me suis allongée à côté de lui je lui ai parlé à l'oreille en caressant son

crâne brûlant sous ses cheveux de nouveau-né je
lui ai sûrement menti encore en lui disant qu'elle
n'avait pas souffert

mon père n'a jamais lu le poème publié pour
lui il y a treize ans il était déjà trop malade il n'a
heureusement rien su de mes calculs de double et
de moitié mon complexe d'horloge savante qui
a nécessité treize années pour pouvoir accepter
simplement mon raccord aux lunes aux marées à
ma condition de terrienne issue de terriens je ne
sais pas ce qu'il aurait pensé de l'ampleur de mes
difficultés de la lenteur de ma poésie qui peinait
à nommer l'amour je sais que depuis son état
particulier de conscience et d'inconscience que je
croyais parfois deviner mais dont je n'ai jamais
rien su je sais que depuis son état aggravé seul il a
su faire fonctionner avec la plus grande précision
sa propre horloge et seul il a su arrêter son cœur
car mon père est mort le jour de la crémation de
ma mère mais juste avant minuit quelques minutes
avant le jour anniversaire de mon fils ceci est la

seule vérité mon père est officiellement décédé à mi-distance exacte de l'heure de la crémation de son épouse adorée et de l'heure de la naissance de son petit-fils adoré

il y a quelques jours j'ai retrouvé une photographie que je n'avais pas vue depuis longtemps c'est l'anniversaire de mon fils c'est le plein été l'anniversaire de ses 4 ans il a reçu un déguisement de Zorro nous sommes dans le jardin ensoleillé de mes parents à l'ombre du tilleul ma mère prend la photographie mon fils n'a que l'épée de Zorro qui pend inoffensive le long de sa jambe il est de profil à droite sur la photographie et mon père et moi nous lui faisons face mon père porte un short informe et comme à son habitude un maillot dont il a déchiré l'encolure pour ne pas se sentir étranglé il porte ces vêtements d'été avec la belle prestance de l'homme heureux qu'il était et moi je suis en jupe je suis exceptionnellement élégante et si d'habitude je ne supporte pas de me voir photographiée je suis prête à me trouver

séduisante sur cette photographie tout en noir je porte le chapeau et la cape et le masque de Zorro en basculant légèrement mon corps vers l'arrière je tends la main vers mon fils dans un geste appuyé dont il n'est pas possible de savoir s'il vient pour le sauver ou le tenir à l'écart mon père pointe sur mon fils le pistolet de Zorro dans l'angle exact de mon bras tendu nous jouons la comédie à la perfection sur cette photographie mon père et moi nous sommes graves et sérieux nous sommes complices nous visons mon fils tout Zorro qu'il est et lui en confiance il regarde sa mère et son grand-père adorés sous l'œil de sa grand-mère c'est vraiment une bonne photographie sans aucun doute la plus réussie parmi les centaines que ma mère a prises elle pourrait avoir été mise en scène soigneusement cette mascarade que ma mère a immortalisée c'est l'image la plus saisissante que j'ai trouvée parmi les centaines de photographies de mes parents que j'ai triées depuis leur mort survenue treize ans après la mort de mon fils c'est l'image la plus juste de notre position à chacun et

de notre place à chacun et de notre positionnement
à nous quatre les uns par rapport aux autres dans
notre vie commune que je suis la seule à prolonger